

LIVRE VI.
CH. XIX.

taché un clou à la roue de fortune ? qui est-il ? ma foi, je lui donne un merle blanc. Entre le oui & le non d'une femme, je ne voudrois pas entreprendre d'y mettre la pointe d'une aiguille : mais enfin que quelqu'un fasse ensorte que Quitterie aime de bon cœur Basile, & je lui donnerai un sac de bénédictions : car enfin, à ce que j'ai oui dire, l'amour regarde à travers des lunettes, qui font passer le cuivre pour de l'or, & des noyaux pour des perles. Et où vas-tu t'enfourner, Sancho ? interrompit Don Quichotte, tu as une langue bien maudite ? quand une fois tu as commencé à enfile des proverbes ou des contes, tu ne finirois pas pour le Pape, qui te puisse excommunier sur l'heure. Dis-moi un peu, animal, sçais-tu ce que c'est que la roue de fortune, & toute autre chose, pour te mêler d'en dire ton sentiment ? Si on ne m'entend pas, Monsieur, répondit Sancho, il ne faut pas étonner que je passe pour un extravagant : mais qu'importe, je m'entens bien, & je suis bien assuré que je n'ai rien dit de mal en tout ce que je viens de dire ; mais c'est que votre Seigneurie prend toujours plaisir à contrôler mes actions & mes paroles. Dis donc, contrôleur misérable, prévaricateur du bon langage, dit Don Quichotte, ou que Dieu te rende muet pour le reste de tes jours. Et mort diable, Monsieur, pourquoi vous prenez-vous à moi ?

vous sçavez bien que je n'ai pas été nourri à la Cour, ni étudié la Philosophie, pour sçavoir si je manque quand je parle, & qui diable est-ce qui peut apprendre à ceux de Sayago à parler comme ceux de Toledé? & ma foi au bout du compte, il y en a bien de Toledé qui parlent comme il plaît à Dieu. Il n'a pas tout le tort, dit le Bachelier; ceux qui travaillent dans les tanneries, & qui ne partent point du Zocodor, ne parlent pas si bien que ceux qui se promènent tout le long du jour dans les cloîtres de la grande Eglise; cependant ils font tous de Toledé. Le langage pur & l'élégance ne se trouvent guères que parmi les Courtisans, & encore est ce parmi les plus délicats, qui sçavent connoître le bon usage. Pour moi, Messieurs, j'ai étudié quelque tems à Salamanque, & je me pique un peu de m'expliquer en bons termes. Si vous ne vous piquiez pas plus, dit l'autre écolier, de sçavoir bien manier les fleurets, que d'entendre la beauté de la langue, vous auriez peut-être emporté le prix de l'éloquence, au lieu que vous n'êtes que le dernier. Ecoutez, Bachelier, répliqua le Licencié, vous vous trompez plus que vous ne pensez quand vous croyez que c'est une chose inutile que d'apprendre à faire des armes. Ce n'est point une fantaisie que j'ai, répartit Corchuelo, (c'étoit le nom du Bachelier,) mais une vérité constante & bien aisée à

LIVRE VI.
CH. XIX.

prouver, & qu'ainfi ne foit, je fuis prêt de vous le faire voir tout-à-l'heure. L'occafion eft belle, vous avez là deux épées, & j'ai de la force & du courage plus qu'il ne faut pour vous faire connoître que je ne me trompe point; descendez feulemment, & mettez en ufage toutes les leçons & les rufes de la Salle, & fi avec la feule adrefle que m'a donnée la nature, je ne vous fais voir des étoiles en plein jour, je veux avoir les étrivières. Tel que vous me voyez, je défie tous les hommes du monde de me faire reculer d'un pas, & je n'en fçache point à qui je ne faffe perdre terre.

Pour ce qui eft de reculer, je n'en dis rien, répondit le Licencié; mais il pourroit bien arriver que vous ne tireriez jamais le pied où vous l'auriez mis la première fois; je veux dire, que faute d'avoir appris le métier, il pourroit bien vous en couter la vie. Nous le verrons tout-à-l'heure, répartit Corchuelo, & fe jettant promptement à bas, il prit de furie un des fleurets que portoit le Licencié, & l'attendit en bonne pof-ture. Ah? vraiment cela ne fe paflera pas de la forte, dit Don Quichotte, il faut faire les chofes dans l'ordre, & je veux être le juge d'une queftion qui a été fi fouvent débattue, fans être encore décidée. Auffi-tôt il descendit de cheval, & prenant fa lance, fe campa au milieu du chemin dans le tems que le Licencié s'avançoit déjà d'un

air libre contre Corchuelo , qui marchoit devers lui avec furie , & jettant le feu par les yeux. Les payfans avec Sancho s'écartèrent un peu , fans descendre de dessus leurs ânes , & furent les spectateurs du combat. Les estocades , les fendans , & les revers que portoit Corchuelo , étoient fans nombre ; il attaquoit en lion , & un coup n'attendoit pas l'autre. Mais le Licencié fans s'émouvoir paroît tous ces coups , & de tems en tems lui faisoit baiser le bout de son fleuret. Enfin le Licencié lui coupa tous les boutons de sa soutanelle , & la mit toute en lambeaux , sans recevoir jamais une botte : il lui abbatit deux fois son chapeau , & le fatigua de telle sorte , que de rage & de dépit il jetta son fleuret , qui alla à plus de cinquante pas ; ce qu'ont témoigné depuis les deux payfans , & ce qui fait voir que l'industrie surpasse la force. Après ce grand coup , Corchuelo las & rendu , demeura comme immobile , & Sancho s'approchant de lui : Ma foi ; Monsieur le Bachelier , lui dit-il , si vous voulez prendre mon conseil , vous ne défierez dorénavant personne à l'escrime , mais bien à jeter la barre , ou à lutter ; car vous avez de la force pour cela. Pour ces tireurs d'armes ; croyez-moi , il ne faut pas s'y frotter ; j'ai toujours oui dire qu'ils sçavent mettre la pointe de leur épée dans le trou d'une aiguille. Je me rends , dit Corchuelo , & je ne suis pas fa-

LIVRE VI.
CH. XIX.

ché que l'expérience m'ait fait revenir de mon erreur. Il embrassa en même tems le Licencié, & ils demeurèrent plus grands amis que jamais. Ils partirent ensuite, & hâtèrent leurs montures pour arriver de bonne heure au village de Quitterie, d'où ils étoient tous. En chemin faisant le Licencié fit un grand discours de l'excellence de l'escrime, & il en prouva les avantages par tant de figures & de démonstrations de mathématique, que tous furent persuadés de l'utilité de cet art; & Corchuelo encore plus que les autres. Il étoit déjà fort tard avant qu'ils arrivassent, mais ils virent le village si bien éclairé, qu'ils ne s'apercevoient pas de l'obscurité de la nuit; ils ouïrent aussi un son confus, mais agréable de divers instrumens, comme de flûtes, de hautsbois, de tambours de basque, de fifres & de sonnettes; & en entrant dans le village ils virent une infinité de chandelles qu'on avoit pendues aux arbres, & dont la lumière étoit d'autant plus agréable, qu'il ne faisoit pas le moindre vent. Les Joueurs d'instrumens qu'on trouvoit de tous côtes par troupes, les uns dansant, les autres jouant de leurs cornemuses & de leurs flageolets, réjouissoient toute l'assemblée. En effet on eût dit que ce pré étoit le séjour de la joye & des plaisirs. En divers endroits il y avoit des gens occupez à dresser des échaffaux pour placer une infinité de monde

Le jour de la fête qui se devoit faire le lendemain, jour dédiée à la solemnité des nœces du riche Gamache, & apparemment aux funérailles du triste Basile. Don Quichotte ne voulut point entrer dans le village, quelques prières que lui en fissent le Bachelier & les laboureurs; & malgré toutes les instances de Sancho, il s'en défendit sur l'ancienne coutume des Chevaliers errans, qui aimoient mieux dormir à découvert & dans les forêts que sur des lambris dorez; & il s'écarta un peu du village, en dépit du pauvre Ecuyer qui regrettoit de tout son cœur la maison & le bon traitement du Seigneur Don Diégo.

CHAPITRE XX.

Des nœces de Gamache, & de ce qui fit Basile.

IL n'y avoit pas long-tems que la belle aurore paroïssoit sur l'horison quand le Soleil de la Manche, l'inimitable Don Quichotte ennemi irréconciliable de la paresse, se leva sur pied, & appella son Ecuyer. Mais comme il le vit ronfler & enseveli dans un profond sommeil, il lui dit ces mots? O le plus heureux d'entre tous ceux qui vivent sur la face de la terre, puisque sans porter envie à qui que ce soit, & sans être

LIVRE VI.
CH. XX.

Nôces de
Gamache.

envié de personne, tu goûtes dans les bras du sommeil un repos tranquille, & tu n'es ni persécuté par les Enchanteurs, ni les Enchanteurs ne te donnent pas la moindre inquiétude: tu dors sans être troublé d'aucune passion; tu n'as point de jalousie à craindre d'aucune Dame, & tes dettes, ni les soins du lendemain n'interrompent point ton sommeil; l'ambition ne traverse point ton repos, ni celui de ta petite famille; tu ne te soucies point de la pompe & des vanitez du monde, & tes desirs renfermez dans de justes bornes, ne t'emportent jamais au-delà des choses nécessaires à l'entretien de la vie; rien ne t'occupe davantage que les soins de ton grifon; car je suis chargé de celui de ta personne, la nature & la coutume l'ayant ainsi ordonné à tous ceux qui ont des serviteurs. Le valet dort en paix pendant que le Maître veille, & se fatigue pour songer à le nourrir & à le récompenser. Si le Ciel refuse la rosée qui engraisse la terre, & si les champs demeurent stériles, c'est une affliction dont les valets ne se ressentent point; elle n'est que pour les Maîtres, qui ne sont pas moins obligez d'entretenir ceux qui les servent pendant la famine, que pendant la plus grande abondance. A tout cela Sancho qui dormoit & ronflait, ne répondoit pas une parole, & il ne se seroit pas éveillé si-tôt, si Don Quichotte ne l'eût poussé deux ou trois

fois du bout de sa lance. Enfin Sancho ouvrant à demi les yeux, & portant lentement ses regards de côté & d'autre: Il me semble, dit-il, que je sens du côté de cette ramée une odeur, qui vaut bien celle du thim & du serpolet. Ah que cela sent bon! par ma foi ce sont des carbonades, & je gagerois bien par avance qu'il fera bon à ces noces. Dépêche-toi, glouton, dépêche-toi, dit Don Quichotte, allons voir ces noces, dont tu as l'imagination si pleine, & voyons ce que fera le triste Basile. Qu'il fasse ce qu'il voudra, répartit Sancho, puisqu'il est pauvre, pourquoi se veut-il mettre en tête d'épouser Quitterie? Ma foi, c'est bien pour lui, veut-il prendre la Lune avec les dents? Je suis d'avis, Monsieur, que celui qui est pauvre, demeure dans sa chaumière, sans s'aller fourrer parmi les riches. Je parierois ma tête, qui est la gageure d'un fou, que Gamache le couvrirait tout entier de pistoles, & cela étant, conseilleriez-vous à Quitterie de renoncer aux bagues & aux robes que lui peut donner Gamache? Pour l'adresse de Basile, au diable soit-il, si toutes les danses du monde vous faisoient donner pour deux sols de vin au cabaret; tant d'habileté & de bonne mine que vous voudrez; mais vous ne trouveriez pas un liard dessus. Ah dame, quand celui qui est habile, a de l'argent, il en vaut encore mieux; avec de l'argent on achète des rentes, on bâtit des

LIVRE VI.
CHAP. XX.

Noces de
Gamache.

maisons, on vit content. Eh morbleu, Sancho, dit Don Quichotte, ne finiras tu jamais sans qu'on t'en avertisse: je crois que quite laisseroit faire, quand tu as une fois commencé à parler, tu ne songerois plus à manger ni à dormir. Si vous aviez de la mémoire, Monsieur, répliqua Sancho, vous vous souviendriez que nous étions demeurez d'accord avant notre dernière sortie, qu'il me seroit permis de parler tant que je voudrois, pourvû que ce ne fût point contre le prochain, ni contre ce qui vous appartient; & à l'heure qu'il est, vous entretenez mal vos conventions. Je ne me souviens pas de cela, répondit Don Quichotte, & quand il seroit vrai, je veux que tu te taises. Allons, j'entens déjà le son des instrumens qui retentissent de toutes parts, & sans doute que les noces se feront ce matin à la fraîcheur, pour éviter les chaleurs de l'après-dînée. Sancho sella promptement Rossinante, & ayant mis le bât sur le grifon, ils montèrent à cheval, & s'en allèrent au petit pas du côté de la ramée. La première chose qui s'offrit en entrant aux yeux de Sancho, & qui le réjouit extrêmement, ce fut un bouvillon, à qui un ormeau entier servoit de broche, & dans le feu où il devoit rôtir, il n'y avoit pas moins d'un bucher de gros bois, à l'entour duquel bouilloient six grandes marmites, ou plutôt six cuves capables d'engloutir des moutons entiers. Un grand nombre de chapons, d'oi-

sons , & de poules , étoient déjà tout prêts pour être ensevelis dans les marmites , & toutes sortes d'oiseaux , tant gibier que de basse-cour pendoient en nombre infini à des arbres où on les avoit mis à l'air dès le soir auparavant pour les mortifier. Sancho compta plus de soixante grands flacons pleins de vin , qui tenoient chacun pour le moins vingt pintes. Il y avoit aussi de grands morceaux de pain blanc entassés les uns sur les autres , de la même façon qu'on voit des tas de moëlon autour des carrières : d'un autre côté les fromages en piles faisoient une espèce de fortification , qui fit dire à Sancho qu'il n'avoit jamais vû de place ni mieux munie ni plus digne d'être attaquée. Tout auprès , deux chaudières pleines d'huile & de saindoux servoient à faire des bignets , & autres choses semblables , pendant qu'on prenoit le sucre à pleins poëlons dans une caisse qui en étoit toute pleine. Il y avoit plus de cinquante Cuisiniers ou Cuisinières , la joye peinte sur le visage , & travaillant tous proprement , & avec diligence. Le corps vaste & creux du bouvillon , enfermoit une douzaine de cochons de lait , qu'on y avoit mis pour lui donner bon goût , & qui servoient comme de farce. Pour les épiceries de toutes sortes , elles n'étoient point-là en cornets de papier , mais il y en avoit un coffre plein. Enfin les préparatifs de la nôce , quoique rustiques , étoient en abondance , & il y en

LIVRE VI.
CHAP. XX.

Nôces de
Gamache.

LIVRE VI.
CHAP. XX.

Nôces de
Gamache.

avoit pour quatre villages. Sancho regardoit tout cela avec admiration, il prenoit tout en amitié; & presque enchanté de la nouveauté de ce spectacle, il fourioit de tems en tems, & se passoit à tout moment la langue sur les levres. Les marmites le tentèrent les premières, & il eut de bon cœur pris le soin de les écumer. Ensuite il se trouvoit attendri par les boucs de vin, & les gâteaux & l'odeur des bignets le captivèrent tout-à-fait; & ne pouvant enfin résister à la tentation, il aborda un des Cuisiniers avec des termes de courtoisie, & qui sentoient l'appétit, le priant de trouver bon qu'il trempât un quignon de pain dans une des marmites, Hé, mon pauvre frère, répondit le Cuisinier, ce jour-ci n'est pas un jour de jeûne, grace à la liberalité du riche Gamache, approchez hardiment, & cherchez s'il n'y a point-là quelque cuillier pour écumer une ou deux poules, & grand bien vous fasse, vous ne trouverez pas qui vous le reproche. Je ne vois point de cuillier, dit Sancho, presque en soupirant. Voilà un grand malheur, répondit le Cuisinier: O que vous êtes un pauvre homme, vous ne sçavez pas vous servir; & prenant en même tems un grand poëlon neuf, il le fourra dans une marmite, & en tira une poule & un oïson qu'il lui donna: Tenez, mon enfant, lui dit-il, déjeûnez de cette écume, en attendant le dîner. Grand merci, dit Sancho, mais je ne

ſçai pas trop bien où mettre cela. Vous voilà bien embarrasſé , mon frère , répondit le Cuifinier , emportez & la viande & le poëlon , & ne vous mettez pas en peine. Don Quichotte qui s'occupoit à d'autres choſes , vit entrer douze jeunes garçons en habits de fête , & montez ſur de belles jumens , avec quantité de fonnettes autour du poitrail. Si-tôt qu'ils furent dans le pré , ils firent pluſieurs courſes , maniant leurs jumens avec beaucoup d'adreſſe , & criant tous enſemble : Vivent Quitterie & Gamache , lui auſſi riche qu'elle eſt belle , & elle la plus belle du monde. Ignorans ! dit Don Quichotte en lui-même , il paroît bien que vous n'avez jamais vû Dulcinée , vous ne célébreriez pas ainſi les louanges de Quitterie. De-là à quelque tems on vit entrer par divers endroits de la ramée quantité de danſeurs , entre leſquels il y avoit vingt quatre jeunes Bergers de bonne mine , vêtus de toile blanche & fine , la tête entortillée de gaze de foye de différente couleur , avec des couronnes de laurier & de chêne , & tous l'épée à la main. Si-tôt que ceux-ci parurent , un de ceux qui étoient à cheval , demanda à celui qui les conduiſoit , qui étoit un jeune homme bien pris , ſi pas un des danſeurs n'étoit bleſſé ? Pas un juſqu'à cette heure , répondit-il , nous ſommes , Dieu merci , tous bien ſains & prêts à faire merveilles ; & auſſi-tôt il ſe mêla parmi ſes compagnons , eſcrimant les

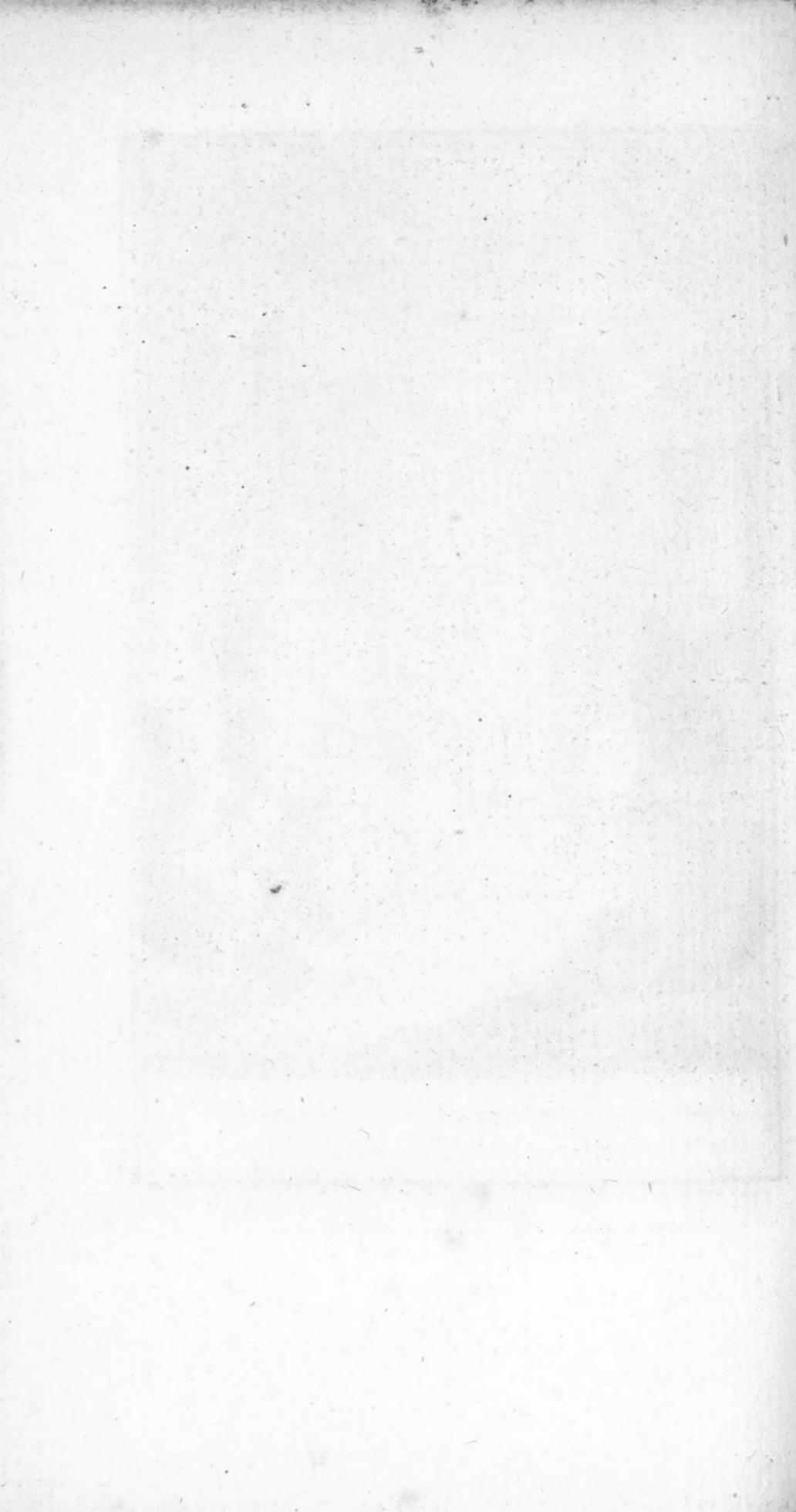
LVRE VI.
CHAP. XX.

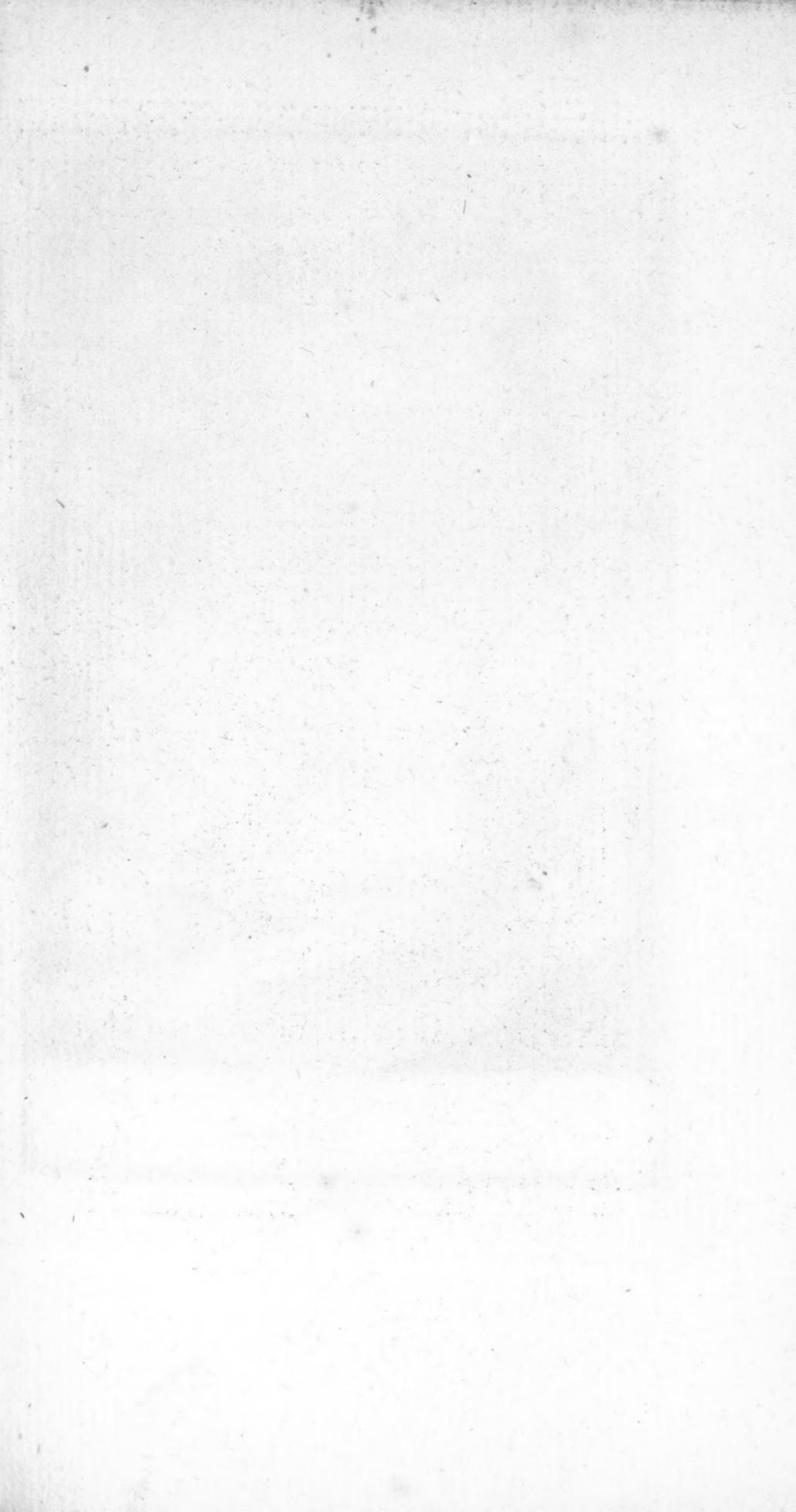
Nôees de
Gamache.

uns & les autres en cadence , & faisant tant de cabrioles & de tours d'adresse , que Don Quichotte , qui étoit accoutumé à voir de semblables danfes , avoua qu'il n'en avoit jamais vû de meilleure. Il ne fut pas moins surpris d'une autre qui suivit celle-là ; c'étoit de jeunes folles fort belles , de l'âge tout au plus de quinze à seize ans. Elles étoient toutes vêtues d'une étoffe verte , & avoient une partie de leur cheveux attachez avec des rubans , & les autres épars , qui traïnoient presque jusqu'à terre , & elles portoient sur la tête des guirlandes de jasmin , de roses & de chevre feuille. Cette belle troupe sous la conduite d'un vénérable vieillard & d'une matrone de bonne mine , tous deux plus dispos que ne leur promettoit leur âge , danfa une morefque au son d'une cornemuse & d'un haut-bois , mais avec tant d'adresse & de légéreté , qu'elles passèrent pour les meilleures baladines du monde. Après cela on vit une autre danse fort artificieusement imaginée , & de celles qu'on appelle Parlantes. Elle étoit composée de huit Nymphes séparées en deux bandes , dont Cupidon conduisoit la première , & la Richesse l'autre ; le premier portant des aïles avec un carquois , un arc & des flèches dorés , & la Richesse couverte d'une belle étoffe d'or & de foye de diverses couleurs. Les Nymphes qui suivoient l'Amour avoient sur les épaules , des bandes qui marquoient ce qu'elles



Entrée de Bergeres aux nocces de Gamache.







*Entrée de L'amour et de la Richesse aux
Noces de Gamacho.*

qu'elles étoient. La première étoit la Poësie ; la seconde , la Sageſſe ; la troiſième , l'illuſtre Naiffance ; & la quatrième , la Valeur. On voyoit les mêmes marques à celles qui venoient ſous la conduite de la Richeſſe : l'une s'appelloit la Liberalité ; l'autre , les Présens ; la troiſième , le Tréſor : & la quatrième , la Poſſeſſion paiſible. Au devant de cette troupe on voyoit un Château tiré par quatre Sauvages vêtus de toile verte , & tout couverts de lierre , avec des maſques réfrogez , mais tellement au naturel , que Sancho ne les put voir ſans en être effrayé. Il y avoit écrit ſur le frontiſpice du Château , & dans les diverſes faces : le Château de la Prudence. Cupidon commença la danſe au ſon de deux tambours & de deux flûtes : & après avoir fait une entrée , il hauiſſa les yeux vers le Château , & mettant une flèche ſur ſon arc , il fit mine de vouloir tirer ſur une jeune fille , qui paroifſoit entre les creneaux , & à laquelle il adreſſa ces paroles :

LIVRE. VI.
CHAP. XX.

Nôces de
Gamache.

*Je ſuis le Dieu puiffant de la terre & de
l'onde ,*

Et tout obéit à ma voix :

Je ne me borne pas à l'Empire du monde ,

Le Ciel & les Enfers reconnoiſſent mes loix :

*C'eſt en vain qu'on réſiſte , & juſqu'à l'impoſ-
ſible ,*

J'en ſçai venir à bout ;

Et portant en tout lieu un pouvoir invincible ,

Tome III.

K

LIVRE VI. *La gloire & les lauriers m'accompagnent partout.*
 CHAP. XX.

Nôces de
 Gamache.

En achevant de parler , Cupidon décocha une flèche par dessus le Château , & se remit en sa place. La Richesse sortit en même tems , & après avoir fait son entrée , elle dit ces vers , regardant la belle fille , qui étoit au haut du Château.

*J'ai plus de pouvoir que l'Amour ,
 Quelque vanité qu'il en fasse ;
 Rien n'est plus noble que ma Race ,
 Dont l'auteur est le Père du jour.*

*C'est moi qui fais la paix , c'est moi qui fais
 la guerre ;*

*C'est moi qui meus tout ici bas ;
 Mais pendant que je regne absolument sur terre ,
 Je veux suivre en captive & ton char & tes pas.*

La Richesse se retira après ces paroles ; & la Poësie ayant fini son entrée , récita les vers qui suivent , regardant comme les autres au haut du Château.

*C'est moi , qui des vertus conserve la mémoire ;
 Et qui les sauve de l'oubli ;
 Le nom des grands Héros seroit enseveli ,
 Si mes soins & mes vers n'en consacroient la
 gloire.*

*Je viens au bruit de ta beauté ,
 Te rendre un légitime hommage ,
 Et par un immortel ouvrage*

*Apprendre à l'Univers quelle est la vanité
De t'en disputer l'avantage.*

LIVRE VI.
CHAP. XX.

Noces de
Gamache.

La Poësie étant retournée à sa place, la
Liberalité fortit de la troupe de la Richeffe,
& son entrée finie, elle dit ces vers.

*C'est mon humeur & mon plaisir,
De donner avec abondance,
Et sans attendre qu'on y pense.
Je préviens même le désir,
Mais enfin je me laisse
De donner au hazard, & donner tant de fois,
Il est tems de faire un beau choix,
Qui relève l'éclat des trésors que j'amasse:
Je vous les offre tous, & demande pour grace
De recevoir vos loix.*

De cette sorte entrèrent & sortirent tous
les personnages des deux troupes, chacun
disant des vers après avoir fait son entrée.
Il y en avoit de bons & de mauvais, & Don
Quichotte qui avoit beaucoup de mémoire,
apprit par cœur ceux que je viens de dire,
qu'on dit qui étoient les meilleurs. Après
que chaque personnage eut fait son entrée,
ils se mêlèrent tous ensemble, faisant & dé-
faisant la chaîne, & se séparant toujours à
la fin de chacune cadence avec beaucoup
d'agilité & de justesse: & toutes les fois que
Cupidon passoit devant le Château, il tiroit
une flèche par-dessus; & la Richeffe castoit
contre les pieds des murailles des vases do-

LIVRE VI.
CHAP. XX.

Noces de
Gamache.

rez. Enfin après avoir bien dansé, la Richeffe tira une grande bourse qui paroissoit pleine d'argent, & l'ayant jettée contre le Château, toutes les planches tombèrent, & laissèrent à découvert cette belle fille qui avoit paru entre les créneaux. La Richeffe s'en approcha aussi-tôt avec sa suite, & lui jetta au cou une grande chaîne dorée, comme pour la prendre captive; mais l'Amour accourut avec les siens pour la défendre, & après avoir quelque tems disputé de part & d'autre, toujours au son des tambours, & avec des mouvemens ajustez à la cadence & au sujet, les Sauvages les séparèrent, & rétablirent en un moment le Château où la jeune fille s'enferma comme auparavant, & la danse finit avec l'applaudissement de tous les spectateurs.

Don Quichotte demanda à un des danseurs, qui avoit composé le balet; & il lui répondit que c'étoit un Bénéficiaire du village, qui avoit l'esprit admirable pour de pareilles inventions. Je gagerois bien, dit Don Quichotte, qu'il est plus ami de Gamache que de Basile, le bon Bénéficiaire, & qu'il entend mieux cela que son Breviaire: la pièce est fort bonne, & il y fait bien valoir la richesse de Gamache, & l'adresse de Basile. Ma foi, dit Sancho, qui écoutoit tout ce qu'on disoit, le Roi est mon coq, & je suis pour Gamache. Tu ne sçaurois te déguiser, Sancho, dit Don Quichotte, il faut que tu

fasses toujours voir que tu es un vilain , & de ceux qui disent , Vive le plus fort. Je ne sçai pas ce que je suis , répliqua Sancho , mais je sçai bien que je ne tirerai jamais du pot de Basile l'écume que j'ai tirée de la marmite de Gamache , & en disant cela , il montra la poule & l'oison , dont il se mit à manger avec grand appetit , disant : Nargue des habiletez de Basile ; tant vaut l'homme , tant vaut la terre , & tant vaut la terre , tant vaut l'homme. Il n'y a que deux lignes au monde , disoit ma grand'mère , tenir ou non tenir , & elle avoit beaucoup d'amitié pour tenir , & aujourd'hui , Monseigneur , mon Maître , on aime mieux l'avoir que le sçavoir , & un âne couvert d'or a meilleure mine qu'un cheval bien harnaché. Encore une fois , je suis pour Gamache , dont la marmite est grasse & bien fournie ; ce ne sont qu'oisons & que poules , & de la manière dont on en parle , je pense que le bouillon de Basile est bien maigre. Auras-tu bien-tôt achevé , dit Don Quichotte ? Voilà qui est fait , Monsieur , répondit Sancho ; car je vois bien que cela vous fâche ; sans cela , j'avois de la besogne taillée pour trois jours. Hé , plût à Dieu , Sancho , dit Don Quichotte , que je te visse muet une fois avant que de mourir. Ecoutez , Monsieur , répartit Sancho , au chemin que nous prenons , j'ai bien peur de vous en donner le plaisir un de ces jours , il ne faut que tomber entre les mains

LIVRE VI.
 CHAP. XX.
 Noces de
 Gamache.

LIVRE VI.
CHAP. XX.

Nôces de
Camache.

De la mort.

des Yangois , & marcher toute une semaine dans les forêts , fans trouver ni pain ni pâte ; & vous me verrez si muet , que je ne dirai pas une parole d'ici au Jugement. Je t'affure , mon pauvre ami , répondit Don Quichotte , que quand cela arriveroit, jamais ton silence n'égalera l'excès de ton babil , & sur-tout y ayant apparence, selon l'ordre de la nature , que je mourrai devant toi. Je desespère de te voir jamais muet , non pas même en buvant, ni en dormant. En bonne foi, Monsieur, repartit Sancho, pour ce qui est de mourir les uns avant les autres, il ne faut point compter là-dessus ; il n'y a pardi point de sûreté à cette vilaine décharnée, je veux dire à la mort ; elle mange l'agneau comme le mouton ; & j'ai ouï dire à un bon Cordelier , qui prêchoit dans notre village, que cette créature n'a pas de considération pour un double, & qu'elle abat les Châteaux des Rois comme les plus petites cabanes des chevriers. Elle a beaucoup de pouvoir, cette Dame, & pas un brin de courtoisie : elle n'est pas non plus dégoûtée, elle se prend à tout, & mange de tout, & remplit sa besace de toute sorte de gens, de tout âge & de toute condition & nation, aussi-bien d'Indiens, que de Turcs. Oh ! vraiment, ce n'est pas le moissonneur qui dort les jours de Fêtes ; elle a toujours les yeux ouverts, & à toute heure elle coupe l'herbe verte comme la sèche, & aussi-bien la nuit que le jour ; &

il ne faut pas dire qu'elle mange, mais qu'elle dévore & engloutit tout ce qu'elle trouve en chemin, parce qu'elle a une faim canine qu'on ne sçauroit rassasier; & encore qu'il ne lui paroisse point de ventre, on peut bien dire que c'est une hydropique qui meure d'envie de boire la vie de tous les hommes, comme si elle buvoit un pot d'eau fraîche. Alors, Sancho, cria Don Quichotte, tu n'en es pas mal sorti avec ton éloquence rustique, ne va pas plus loin, crainte de tomber. En vérité, mon enfant, si tu avois autant d'étude, que tu as naturellement de jugement & d'esprit, tu pourrois monter en chaire & prêcher des choses sçavantes & délicates. Bien prêché qui bien vit, répondit Sancho, je ne sçai point d'autre Philosophie. Tu n'as pas besoin d'en sçavoir davantage, dit Don Quichotte; mais cependant je ne puis comprendre que le commencement de la sagesse étant la crainte de Dieu, tu en puisses encore sçavoir tant, toi qui crains plus la faim que toute chose. Monsieur, répondit Sancho, faites des jugemens de votre Chevalerie, & ne jugez point de la peur ou du courage des autres, puisque notre Curé dit qu'il faut examiner ses actions, & non pas celles d'autrui; après tout, laissez-moi lécher mon écume, car tout cela sont des paroles oiseuses, dont il nous faudra rendre compte. En achevant de parler, il donna une seconde atteinte à son poëlon, & avec tant de vigueur qu'il réveil-

IVRE VI.
CHAP. XX.

Nôces de
Gamache.

LIVRE VI.
CH. XXI.

Nôces de
Gamache.

la l'appétit de son Maître , & il lui auroit aidé fans doute , s'il n'en avoit été empêché par ce que nous allons voir.

CHAPITRE XXI.

Suite des nôces de Gamache , & des choses étranges qui y arrivèrent.

PENDANT que Don Quichotte & Sancho s'entretenoient de la sorte, on ouit plusieurs voix confuses & un grand bruit qui venoit de ce que les jeunes gens qui avoient paru les premiers à cheval, alloient en courant, & faisant des acclamations au devant des accordez qui arrivoient, accompagnez du Curé, de leurs parens, & des plus apparens du village & des lieux circonvoisins, tous en habits de Fête, avec quantité de Joueurs d'instrumens. Si-tôt que Sancho aperçut l'accordée: En bonne foi, dit-il, elle n'est point vêtue en paysane, celle-là; on diroit que c'est une Princesse. Comment diable! ce n'est que corail, & sa robe est d'un velours de dix poils, avec de bonnes bordures de fatin: mais regardez ses mains; dame, ce n'est pas-là du geais ni de l'émail, ce sont de bonnes bagues d'or & du plus fin, avec des perles blanches comme du lait; il n'y en a mardi pas une qui ne vaille la prune de l'œil. Quels cheveux; mais quels cheveux

cheveux voilà! Ma foi, s'ils ne font point faux, je n'en ai jamais vû de si longs, ni de si blonds en toute ma vie. Mais le malheur, c'est qu'elle n'est pas de belle taille peut-être, & elle n'a pas bonne mine; ne diroit-on pas que c'est une branche de palmier chargée de dattes, à la voir si pleine de joyaux, depuis les pieds jusqu'à la tête? Sur mon ame, je n'ai jamais vû de créature de si bonne mise, & je ne crois pas qu'on la refusât à la banque de Bruxelles. Don Quichotte ne put s'empêcher de fourire des louanges que Sancho donnoit en son patois à la beauté de l'accordée, & il avouoit lui même qu'après Dulcinée du Toboso il n'avoit jamais rien vû de si beau qu'elle. La belle Quitterie paroissoit un peu pâle; ce qui venoit peut-être de ce qu'elle avoit passé toute la nuit à s'ajuster, comme font toutes les autres, qui ne croient jamais avoir assez de tems à se parer pour le jour de leurs nôces. Toute cette troupe s'avançoit vers une espèce de théâtre, couvert de rameaux, qu'on avoit dressés à un côté du pré, où les épousailles se devoient faire, & d'où on pouvoit plus commodément voir les jeux & les danfes. Dans le tems qu'ils arrivoient au pied du théâtre, on entendit derrière eux de grand cris, & une voix éclatante, qui leur dit: Attendez, attendez, vous êtes bien pressez. Et comme ils tournèrent la tête, ils virent que celui qui crioit, étoit un homme vêtu d'une longue jaquette noire,

LIVRE VI.
CH. XXI.

Noces de
Gamache.

bordée de bandes cramoisies , fursémées de flammes. Il avoit sur la tête une couronne ou guirlande de cyprès , & dans la main un grand bâton ferré par un bout ; & comme il approcha plus près , tout le monde le reconnut pour Basile , & on commença à craindre quelque triste événement , le voyant dans un lieu où l'on ne croyoit pas qu'il dût se trouver. Il arriva enfin tout essoufflé , & si-tôt qu'il fut devant les accordez , il ficha son bâton en terre , & pâle & tremblant , & les yeux attachez sur Quitterie , il lui dit d'une voix enrouée : As tu oublié , ingrata Quitterie , que tu m'avois donné ta foi , & que tu n'étois point en état de prendre un autre mari , tant que je serois au monde ? M'as tu jamais trouvé infidèle , & peux-tu me reprocher , qu'en attendant que je me viffe en état de t'épouser , j'aye rien fait contre l'amitié que je te dois , ni que je t'aye fait quelque proposition qui te pût offenser ? Qui t'oblige donc à fausser ta parole , & pourquoi veux-tu donner à un autre un bien qui m'appartient , sans qu'il ait d'autre avantage sur moi , que celui que le hazard peut donner à qui lui plaît ? Mais qu'il en jouisse , puisque tu le souhaites ? je vais le délivrer de tout ce qui lui faisoit obstacle , & le rendre heureux aux dépens de ma vie. Vivent , vivent le riche Gamache , & l'ingrate Quitterie , & meure le triste Basile , que sa pauvreté rend indigne d'elle. En achevant ces paroles il

tira une courte épée qui étoit cachée dans son bâton , & ayant mis la poignée contre terre , il se jeta dessus la pointe , qui fortit derrière son dos toute sanglante , & il demeura étendu & nageant dans son sang. Les amis de Basile accoururent promptement à ce funeste spectacle , faisant des lamentations pitoyables sur lui , & déplorant son malheur. Don Quichotte se jeta aussi à terre , & courant à Basile , qu'il trouva encore en vie , il le prit entre ses bras , & se mit à lui parler. Ses amis voyant qu'il n'étoit pas mort , vouloient tirer l'épée qu'il avoit dans le corps ; mais le Curé n'y voulut pas consentir , qu'il ne se fût confessé , disant qu'on ne pouvoit arracher l'épée , sans lui arracher en même tems la vie. Lors Basile , comme revenant à soi , dit d'une voix languissante , & avec un soupir : Cruelle Quitterie ! au moins si tu me voulois donner la main dans le triste état où je suis , la consolation de me voir à toi diminueroit les peines que je sens , & la douleur de l'action que je viens de faire. Hé ! mon enfant , lui dit le Curé , il n'est plus tems de penser aux choses de ce monde , songez seulement à vous reconcilier avec Dieu , & à lui demander sérieusement pardon d'une résolution si désespérée. J'avoue que je suis désespéré , répartit Basile , & il ajouta quelques paroles qui firent croire qu'il ne se confesseroit point s'il n'obtenoit de Quitterie la grace qu'il lui demandoit , disant

LIVRE VI.
CH. XXI.

Nôces de
Gamache.

LIVRE VI.
CH. XXI.

Nôces de
Gamache.

que cela pourroit lui donner le tems de se reconnoître, & que peut-être il reprendroit ses forces, qu'il sentoit diminuer. Ce qu'entendant Don Quichotte, il dit à haute voix, que la demande de Basile étoit juste & raisonnable, & d'autant plus aisée à accorder, que Gamache n'avoit pas moins d'honneur à prendre Quitterie, veuve d'un si honnête homme que s'il la recevoit des mains de son père, & à cela, ajouta-t-il, il n'y a qu'un oui à proférer, qui ne doit pas faire beaucoup de peine, puisque le lit nuptial de Basile, & la sépulture ne feront qu'une même chose. Gamache qui voyoit & entendoit tout cela, se trouvoit si embarrassé, qu'il ne sçavoit que dire, ni que faire. Mais les amis de Basile le prièrent tant de fois de consentir que Quitterie donna la main à leur ami mourant, quand ce ne seroit que pour sauver son ame, qui seroit en danger de se perdre par son désespoir, qu'ils le touchèrent, & l'obligèrent enfin de dire, que si Quitterie le vouloit bien, il en étoit content, puisque ce n'étoit que différer d'un instant l'accomplissement de ses propres désirs. En même tems ils s'approchèrent tous de Quitterie, & les uns les larmes aux yeux, les autres avec des paroles obligeantes, & à force de supplications, tâchèrent de l'émouvoir, lui faisant connoître qu'elle ne se faisoit nullement tort; que c'étoit bien peu de chose, que d'accorder cette dernière grace à un

homme qui n'en pouvoit jouir qu'un moment : Mais Quitterie , toute étonnée , & presque insensible , témoignoit par son silence , ou qu'elle ne vouloit pas répondre , ou qu'elle ne sçavoit à quoi se résoudre ; & l'on n'en auroit peut-être pas tiré une parole , si le Curé ne lui eût dit qu'il falloit se déterminer , & que Basile ayant la mort sur les lèvres , il n'y avoit point de tems à perdre. Alors Quitterie éperdue & tremblante , s'approcha lentement de Basile , qui , les yeux troublez , & respirant à peine , murmuroit entre ses dents le nom de Quitterie , & faisoit craindre à tout le monde , qu'il ne mourût désespéré. Enfin Quitterie étant tout proche de lui , se baissa , & lui demanda sa main , mais seulement par signe , comme n'ayant pas la force de parler. Basile ouvrit les yeux , & les tournant languissamment sur Quitterie : O Quitterie , lui dit-il , quand t'avises-tu d'avoir de la pitié ? lorsqu'elle m'est inutile , & que tu crois sans doute que c'est le dernier coup qui doit terminer ma vie ; car enfin je n'ai qu'un moment à jouir de l'avantage d'être ton époux , & rien ne peut arrêter la douleur qui me va mettre au tombeau. Au moins je te supplie , ne fais point cette action pour te délivrer seulement de l'importunité de ceux qui t'en prient , & qui la trouvent juste ; & en même tems que tu me demandes ma main , & que tu m'offres la tienne , ne songe point à m'abuser enco-

LIVRE VI.
CH. XXI.

Nôces de
Gamache.

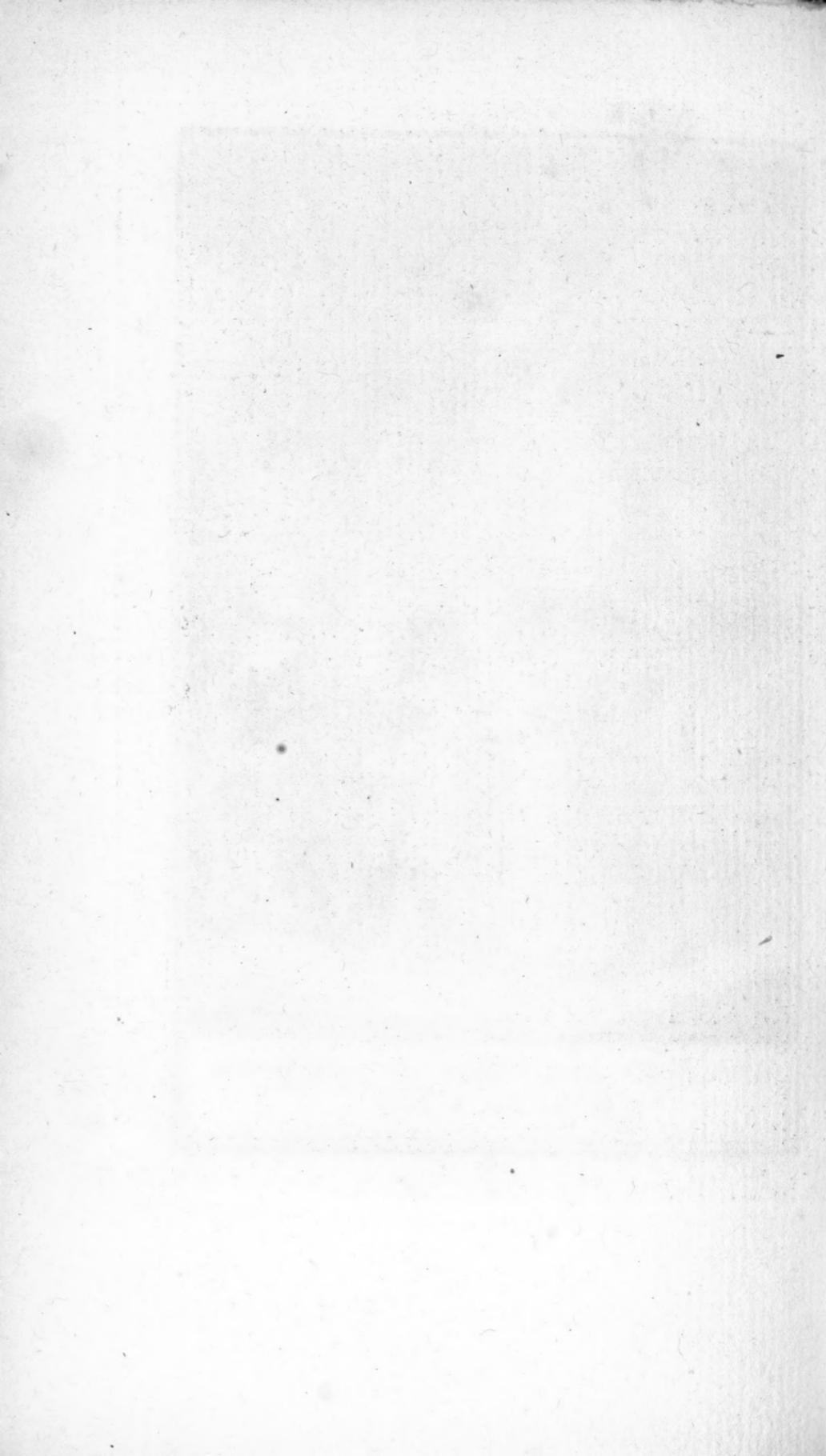
LEVRE VI.
CH. XXI.

Noces de
Gamache.

re une fois, parle, comme si tu n'étois point forcée, & dis-moi sincèrement que tu me reçois comme ton époux, & de la même manière que nous nous étions donné une foi mutuelle: car ce seroit une chose bien indigne, que dans le triste état où tu m'as réduit, tu feignisses encore avec moi, après m'avoir toujours trouvé si fidèle & si sincère. Il parla avec tant de peine, & d'un ton si languissant, qu'il n'y avoit personne qui ne crût qu'il alloit expirer à chaque parole. Quitterie s'efforçant apparemment de rassurer Basile, & prenant tout un autre visage, où il paroissoit pourtant encore un peu de confusion, prit de la main droite celle de ce malheureux Amant, & lui dit: Rien n'est capable de forcer ma volonté, Basile, & c'est aussi d'un esprit libre que je te donne ma main & que je reçois la tienne, s'il est vrai que tu me la donnes avec la même franchise, & qu'il te reste assez de liberté d'esprit pour sçavoir ce que tu fais. Oüi, je te la donne sincèrement, répondit Basile, & avec l'esprit aussi sain & aussi entier que le Ciel me l'a donné; & c'est de tout mon cœur que je te reçois pour ma femme. Et moi, ajouta Quitterie, je te reçois pour époux, vis désormais en repos. Il me semble, dit Sancho, que ce jeune homme parle beaucoup pour être si blessé, il faudroit qu'on le laissât en repos, & qu'il songeât au salut de son ame; car un homme qui a la mort sur



*Don Quichotte protege Basile, qui epouse Quiterie
par une ruse d'amour.*



les lèvres , n'a pas trop de tems à perdre. Cependant le Curé , pour donner tout contentement au pauvre Basile , pendant qu'il tenoit encore la main de Quitterie , & tout attendri d'un si triste spectacle , & les larmes aux yeux , leur donna la bénédiction , priant Dieu qu'il reçût en paix l'ame du nouveau marié. Mais ce qu'il y eut d'admirable , c'est que Basile n'eut pas plutôt reçu la bénédiction nuptiale , qu'il se leva promptement sur ses pieds , & se tira en même tems l'épée qu'il avoit dans le corps. Tous les spectateurs demeurèrent dans une étrange admiration d'une chose si étonnante , & il y en eut d'assez simples qui commencèrent aussi-tôt à crier , Miracle , miracle. Mais Basile s'écria d'une voix saine , & plus fort que les autres ; Non pas miracle , mais adresse , mais industrie. Le Curé encore plus surpris que les autres , lui porta les deux mains sur sa playe ; & après avoir tâté , il vit que l'épée ne lui avoit nullement percé le corps , mais qu'elle avoit entré dans un canon de fer blanc , qu'il avoit accommodé avec tant d'artifice , comme il l'a dit depuis , que le sang ne s'y pouvoit congeler. En un mot le Curé , Gamache & ses amis reconnurent qu'on les avoit jouez. Pour la nouvelle mariée , elle n'en témoigna pas le moindre déplaisir ; au contraire , voyant que l'on disoit que le mariage étoit frauduleux , & ne seroit pas valable , elle dit qu'elle le confirmoit de nouveau ; ce

LIVRE VI.
CH. XXI.

Noces de
Gamache.

LIVRE VI.
CH. XXI.

Nôces de
Gamaches

qui fit penser à tout le monde que la fourberie avoit été concertée entr'elle & Basile. Gamache & ses amis en furent si irrités, qu'ils en voulurent prendre vengeance sur l'heure, & mettant l'épée à la main, ils attaquèrent Basile, en faveur de qui on vit dans un moment un grand nombre d'épées nues. Don Quichotte voyant le désordre, monta sur son bon cheval, la lance au poing, & bien couvert de son écu, se jeta entre deux, & se fit faire place, pendant que Sancho, qui a toujours mortellement haï les querelles, se retira du côté des marmites, ne doutant point que ce ne fût un asyle, pour qui tout le monde auroit le même respect que lui. Arrêtez, Messieurs, arrêtez, crioit Don Quichotte, il ne faut pas songer à se venger des tromperies que fait faire l'Amour; car l'Amour & la guerre sont la même chose; & comme dans la guerre il est permis de se servir de ruses & de stratagèmes pour vaincre l'ennemi, les rivaux peuvent aussi les employer dans les différends qu'ils ont en amour, & pour se supplanter l'un l'autre, pourvu qu'il n'en rejaillisse rien sur la personne aimée. Quitterie étoit à Basile, & Basile à Quitterie, le Ciel l'avoit ainsi ordonné: Gamache est riche, & il trouvera assez de femmes. Pour Basile, que la fortune n'a pas mis en état de choisir, quoiqu'il ne soit pourtant pas à plaindre, il est injuste de lui vouloir ravir la sienne, d'autant plus que



Johannot Sc.



personne ne doit penser à séparer ce que le Ciel a joint ; & le premier qui sera assez hardi pour l'entreprendre , je lui déclare qu'il faudra auparavant m'arracher cette lance. Sur cela , il commença à la remuer avec tant de vigueur & de force, qu'il jetta l'épouvante dans l'esprit de tous ceux qui le regardoient ; & la colére de Gamache s'étant tout d'un coup changée en mépris pour Quitterie , il ne pensa plus qu'à l'ôter de sa mémoire , si bien qu'avec les persuasions du Curé , qui étoit un homme prudent , lui & tous ceux de son parti s'apaisèrent , & remirent l'épée au fourreau , blâmant bien plus la légèreté de Quitterie , que l'artifice de Basile ; & après y avoir même bien pensé , Gamache considérant que Quitterie , qui avoit aimé Basile , étant fille , pourroit bien l'aimer encore étant mariée , il trouvoit qu'il n'étoit pas trop malheureux de n'être point son mari ; il se consola entièrement , & pour faire voir qu'il n'avoit aucun ressentiment de ce qui s'étoit passé , il voulut que la Fête s'achevât comme s'il y eût toujours eu le même intérêt. Mais Basile , Quitterie , & ceux de leur parti se retirèrent à la maison de Basile , qui malgré sa pauvreté eut tout sujet de se réjouir de son bonheur , & de voir qu'il n'avoit pas moins d'amis , qu'en avoit Gamache avec toutes ses richesses ; ils emmenèrent aussi avec eux Don Quichotte , qui leur parut un homme de considération & de

LIVRE VI.
CH. XXI.

Nôces de
Gamache.

LIVRE VI.
CH. XXII.

Noces de
Gamache.

valeur , & qui n'eut pas de peine à se résoudre de suivre le parti de Basile. Pour ne pas mentir , Sancho ne suivit son Maître qu'à regret. Il ne pouvoit se consoler d'être obligé d'abandonner les grands préparatifs du festin de Gamache , qui fut magnifique pour un festin de village , & dura jusqu'à la nuit : il s'en alloit triste & mélancolique sur son âne , le regardant fixement entre les deux oreilles , sans dire jamais une seule parole ; & quoiqu'il ne pût pas avoir grand'faim , parce qu'il avoit avalé presque toute son écume , l'abondance qu'il laissoit derrière lui , lui revenoit toujours dans l'esprit , & il soupiroit de tems en tems se laissant conduire à son âne , qui suivoit assez gayement les pas de Rossinante.

CHAPITRE XXII.

De la grande & inouïe aventure de la Caverne de Montesinos , qui est au cœur de la Manche , dont le valeureux Don Quichotte vint heureusement à bout.

LEs nouveaux mariez qui se sentoient obligés à Don Quichotte d'avoir pris leur protection , lui firent bonne chère & tout l'honneur dont il se purent aviser. Basile qui avoit de l'esprit , l'appelloit son Cid à cause de sa vaillance , & le flattoit obligamment sur son air guerrier , sur son élo-

quience, & sa bonne mine. Le bon Sancho se refit là pendant trois jours qu'ils y demeurèrent, & comme il ne manqua de rien, il reprit sa bonne humeur. On apprit aussi à de Basile, que Quitterie n'avoit eu aucune part à sa feinte, mais qu'il l'avoit concertée avec ses amis dans l'espérance qu'elle lui étoit favorable, après tant de témoignages d'amitié qu'il en avoit reçus, ou qu'en tout cas ses amis appuyeroient son dessein. Don Quichotte répondit à cela qu'il ne falloit point appeller tromperie ce qui ne tend qu'à une bonne fin, & que le but du mariage dans les Amans est de cette nature; & sur-tout que tout est légitime dans les occasions où les Amans possèdent le cœur de leurs Maîtresses; puisque ce n'est qu'empêcher une violence, que de les dérober à ceux qu'elles n'avoient point; mais qu'il falloit bien prendre garde que l'Amour n'aimant que le repos & la réjouissance, il n'a point de plus grand ennemi que la nécessité, qui donne de perpétuelles inquiétudes. Ce que je dis, ajouta-t-il, pour apprendre au sieur Basile qu'il est tems de renoncer à tous les exercices du corps, où il excelle, qui ne lui donnent qu'une réputation inutile, & ne lui acquereront jamais du bien, & qu'ayant une belle & honnête femme, qui a renoncé pour lui à de grandes richesses, il est désormais obligé de travailler à se faire une fortune digne d'elle, & qui

LIVRE VI.
CH. XXII.

Nôces de
Gamache.